

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Une journée dans la peau d'une festivalière

Bûcher la grille des séances, voir trois ou quatre films dans la journée, écouter parler des cinéastes... Voici notre journée type pour ce mercredi 1^{er} juillet. La 54^e édition se tient jusqu'au samedi 4 juillet

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

9 h 30. On fait son sac sans omettre : son pass du festivalier, des bouteilles d'eau nécessaires pour patienter sous la verrière qui chauffe de La Coursive ou sous le soleil plombant devant l'entrée du CGR Dragon, une montre pour ne pas rater l'heure, et évidemment une grille des programmes, ce dépliant miraculeux qui compile toutes les séances qu'on a stabilotées.

10 h 15. « Playtime », de Jacques Tati, en grande salle à La Coursive. Les bienfaits du rire étant prouvés par la médecine (ça libère de la dopamine, ce qui permet de voir le monde un peu moins moche qu'il n'est), une bonne cure de Jacques Tati s'impose. Parce que, comme le dit son petit-neveu par alliance et metteur

en scène Jérôme Deschamps, « Il est indémodable parce qu'il touche quelque chose d'universel. Tati veut faire du bien au spectateur. Il a une fraternité, une humanité. C'est drôle

On a besoin de Jacques Tati parce qu'il nous donne les clés pour mieux comprendre le monde

parce que c'est incomplet. On a besoin de Jacques Tati parce qu'il nous donne les clés pour mieux comprendre le monde. » Vous ne croyez pas au miracle ? Vous avez peur de déprimer parce que vous êtes trop nostalgique de cette époque-là, comme le pense notre collègue de bureau ? Passez outre votre mélan-



Voir des films, lire la grille des séances, bien connaître son planning... Telle est la journée des habitués du Fema. XAVIER LÉOTY

colie, Tati vaut toutes les ordonnances médicales.

13 heures. Pause déjeuner. On échange éventuellement avec un cinéphile reconnaissable à sa tenue décontractée (chemise légère, bermuda et sac en bandoulière) qui a le nez plongé dans le catalogue de 240 pages, bible du festivalier rochelais. On fait le point sur son planning chargé. On digère les films vus la veille (« Le Plus Grand Mérite de la femme est son silence », de Gertrud Pinkus et « Chronique d'un amour », d'Antonioni)

13 h 45. Gros dilemme entre « Intimité », premier film de Dominik Moll programmé en salle Bleue ou « Police Python 357 », chef-d'œuvre d'Alain Corneau avec Simone Signoret et Yves Montant, vu quatre

fois à la télé. Mais jamais au cinéma puisqu'on était à la maternelle quand le film est sorti en 1976. On opte finalement pour le premier. D'autant que l'auteur de « Harry, un ami qui vous veut bien » et de « La Nuit du 12 » sera là pour échanger avec le public après la projection. Et c'est la valeur ajoutée d'un festival : rencontrer ceux qui font les films. Banco pour Dominik Moll, habitué du festival.

16 heures. Passage par le rayon spécialisé de la librairie Calligrammes, installé dans le hall de La Coursive. Ce n'est pas très grand, mais on peut y acheter tout un tas de livres entièrement dédiés au cinéma, des affiches et des cartes postales. Achat d'une petite revue illustrée et ludique sur Tati, 7,50 €.

20 heures. Sans hésiter, ce soir, on se laisse tenter par une avant-première, parce que c'est toujours une sensation agréable de frimer et de dire qu'on a vu un film avant tout le monde. Une sorte de privilège qui n'écrase personne mais nous réconforte. Ce soir, on sera donc un millier de spectateurs à découvrir « Mino-taure », d'Andreï Zviaguintsev (sortie nationale le 14 octobre prochain). Le réalisateur russe, en profond désaccord avec son pays, est installé en France et viendra spécialement à La Rochelle. Grand Prix à Cannes, il avait appelé Poutine à mettre fin à la guerre. Une avant-première très politique donc et l'impression d'être un peu sur la Croisette.

Tout sur : festival-larochelle.org